

europa
revue littéraire mensuelle

H.P. LOVECRAFT

J.R.R. TOLKIEN

On pourrait trouver incongru de réunir dans une même livraison d'Europe deux auteurs aussi différents que J.R.R. Tolkien et H.P. Lovecraft. Ils semblent se situer aux deux extrémités des territoires de l'imaginaire, et rien dans leurs œuvres ne les rattache à une source commune. Ironie du sort, en 1937, Tolkien publie son premier chef-d'œuvre, Le Hobbit, tandis que Lovecraft meurt d'un cancer à l'hôpital. Ce sont deux écrivains qui ont produit des œuvres fascinantes, deux auteurs dont le succès s'est lentement établi, puis s'est perpétué et étendu après leur mort. Ils se trouvent tous deux à l'origine de phénomènes touchant à l'imaginaire sociétal. Leurs ouvrages ont créé des mondes qui ont été revivifiés par des « disciples ». Ils ont aussi donné lieu à de nombreuses œuvres parallèles, littéraires, filmiques, etc., qui s'en réclament plus ou moins ouvertement. Ils ont enfin ensemencé, chacun à leur façon, le champ de la bande dessinée et des jeux de rôle. Lovecraft, Tolkien. Deux auteurs, deux mondes, deux explorations profondes et fort différentes de l'imaginaire, deux œuvres dont le domaine est en expansion. Dans les deux cas, on rencontre des espaces et des temps mythiques, où se déroulent des batailles féroces, avant même le temps des humains et les débuts de notre Histoire. Dans ces deux mondes nous sommes placés devant une réalité fantasmée, mais qui, d'une certaine façon, donne un accès oblique au réel. Comment et en quoi ces textes et ces auteurs ont-ils influencé l'imaginaire contemporain et marqué de leur empreinte des genres littéraires et cinématographiques comme le fantastique, la fantasy ou le merveilleux ? Les textes réunis dans ce numéro fraient des pistes nouvelles, qui permettront d'aborder d'autres questions, d'autres figures, d'autres espaces, selon divers médias.

H.P. LOVECRAFT — Roger Bozzetto, Lauric Guillaud, Valerio Evangelisti, Denis Moreau, Jean Arrouye, Denis Mellier, Liliane Cheilan, David Roas, Gilles Menegaldo.

J.R.R. TOLKIEN — Vincent Ferré, Paul H. Kocher, Verlyn Flieger, Isabelle Pantin, Damien Bador, Anne Besson, Daniel Tron, Gaspard Delon, Sandra Provinio.

CAHIER DE CRÉATION

Raúl Zurita • Dominique Grandmont • Fady Joudah • François Lescun • Michel Batifolle • René Corona • Jeanine Baude.

DIRES & DÉBATS

CHRONIQUES

* île de France



Étranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

H.P LOVECRAFT

Roger BOZZETTO	3	Ni un duel, ni un duo.
Lauric GUILLAUD	12	H.P. Lovecraft et l'imaginaire américain.
Valerio EVANGELISTI	26	La morsure du froid.
Denis MOREAU	32	Une réinvention du fantastique ?
Roger BOZZETTO	45	Entre la magie et la terreur.
Jean ARROUYE	52	Paragone fantastique.
Denis MELLIER	63	Voir la lettre, entendre l'innommable.
Liliane CHEILAN	70	L'indicible dessiné.
David ROAS	80	Le jour où Cthulhu a traversé les Pyrénées.
Gilles MENEGALDO	89	Lovecraft à l'écran.

J.R.R. TOLKIEN

Vincent FERRÉ	103	J.R.R. Tolkien et (l') <i>Europe</i> .
Verlyn FLIEGER	105	Ne perdons pas Frodo de vue.
Isabelle PANTIN	111	Le conteur en <i>Janus bifrons</i> .
Damien BADOR	123	J.R.R. Tolkien et Georges Dumézil.
Paul H. KOCHER	140	Le peintre, l'écrivain et l'Arbre des contes.
Anne BESSON	149	Tolkien et la fantasy, encore et toujours ?
Vincent FERRÉ	158	Peut-on (re)traduire J.R.R. Tolkien ?
Daniel TRON	173	Les voyages inattendus du <i>Seigneur des Anneaux</i> au cinéma.
Gaspard DELON et Sandra PROVINI	190	<i>Le Hobbit</i> de Peter Jackson.

RENCONTRE : RAÚL ZURITA

Raúl ZURITA	203	Personne ne supporte la réalité si on lui enlève l'image d'un nouveau jour.
Raúl ZURITA	215	Brève anthologie.

CAHIER DE CRÉATION

Dominique GRANDMONT	224	Le Panthéon des Oubliées.
Fady JOUDAH	238	Le poème du thé à la sauge.
François LESCUN	241	Berceaux du soir.

Michel BATIFOILLE	244	Grotesques.
René CORONA	247	Fiumicino etcetera.
Jeanine BAUDE	251	Proses vénitienes.
Étienne VERHASSELT	255	Les pas perdus.
Christian PETR	259	Le mort / la disparue.

DIRES & DÉBATS

Frédéric DETUE	270	Le témoin imaginaire.
Robert HARVEY	280	En guise de réponse.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	284	Robert Walser sur le fil de la prose.
---------------	------------	---------------------------------------

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	289	Un lyrisme transitif.
-------------------	------------	-----------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEC	296	Une nouvelle forme de symbolisme.
----------------	------------	-----------------------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	299	Mémoire et culpabilité.
Didier HENRY	302	<i>Noli me tangere</i> . Salut à Jacques Rivette.

La musique

Béatrice DIDIER	304	Un orgue de Titan.
-----------------	------------	--------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	306	À l'ombre de l'arbre de la vie.
--------------------	------------	---------------------------------

NOTES DE LECTURE

312

POÉSIE

Patrick LAUPIN : *Ravins*, par Alain Freixe.
 Günter EICH : *Inventaire*, par Chantal Colomb.
 Césaire MORO : *Obra poética completa*, par Albert Bensoussan.
 Annie SALAGER : *Des mondes en naissance*, par Michel Ménaché.
 Catherine WEINZAEPFLEN : *Avec Ingeborg*, par Henri Deluy.
 Serge RITMAN : *Tu pars, je vacille*, par Françoise Delorme.
 Mathias LAIR : *Ainsi soit je*, par Chantal Danjou.
 Gérard BAYO : *Neige* suivi de *Vivante étoile*, par Horia Badescu.
 Mihai EMINESCU : *Poèmes*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS

Philippe SOUPAULT : *Le Temps des assassins*, par Michel Ménaché.
Israël Joshua SINGER : *Les Frères Ashkenazi*, par Michel Ménaché.
Aharon APPELFELD : *Les Partisans*, par Ruth Scheps.
Delphine de VIGAN : *D'après une histoire vraie*, par Blanche Cerquiglini.
Didier BLONDE : *Leïlah Mahi 1932*, par François Souvay.
Bernard NOËL : *La Comédie intime*, par Patrick Mouze.
Daniel de ROULET : *Tous les lointains sont bleus*, par Christian Petr.

CORRESPONDANCES

CHATEAUBRIAND : *Correspondance générale*, tome IX, 1831-1835,
par Béatrice Didier.

ESSAIS, DIVERS

Reginald SCOT : *La Sorcellerie démystifiée*, par Claude Louis-Combet.
Charles PÉGUY : *Mystique et politique*, par Jérôme Roger.
André DHÔTEL : *La Littérature et le hasard*, par Michel Lamart.
Gaëtan PICON : *Admirable tremblement du temps*, par Lucien Wasselin.
Henri BÉHAR : *À table avec Albert Cohen*, par Alain Chevrier.

L'extrême-contemporain, suite : l'incohérence narrative, par Morgane Kieffer.

.

NI UN DUEL, NI UN DUO

On pourrait trouver incongru de réunir dans une même livraison d'*Europe* deux auteurs aussi différents que John Ronald Reuel Tolkien et Howard Phillips Lovecraft. Ils semblent se situer aux deux extrémités des territoires de l'imaginaire, et rien dans leurs œuvres ne les rattache à une source commune. Ironie du sort, en 1937, Tolkien publie son premier chef-d'œuvre, *Le Hobbit*, tandis que Lovecraft meurt d'un cancer à l'hôpital. Ce sont deux écrivains qui ont produit des œuvres fascinantes, deux auteurs dont le succès s'est lentement établi, puis s'est perpétué et étendu après leur mort. Ils se trouvent tous deux à l'origine de phénomènes touchant à l'imaginaire sociétal. Leurs ouvrages ont créé des mondes qui ont été revivifiés par des « disciples ». Ils continuent d'être réédités et même, pour certains édités, ce qui en accroît encore l'influence. Ils ont aussi donné lieu à de nombreuses œuvres parallèles, littéraires, filmiques, etc., qui s'en réclament plus ou moins ouvertement. Ils ont enfin ensemencé, chacun à leur façon, le champ de la bande dessinée et des jeux de rôle.



Après leur mort, l'œuvre des deux écrivains a continué à vivre et à prospérer dans de nombreux médias. Tolkien a inspiré le cinéma, en particulier avec deux triptyques, l'un d'après *Le Seigneur des Anneaux*, l'autre autour du *Hobbit*. *Le Hobbit* a même fait l'objet d'une adaptation à l'écran en Union soviétique (1985). Lovecraft, moins bien représenté dans le monde du cinéma, a cependant inspiré des jeux de rôle.

Après la mort du « reclus de Providence », ses textes ont été pris en main par August Derleth, qui a poursuivi son œuvre en terminant une série de récits demeurés à l'état d'ébauche. Derleth, qui avait correspondu avec Lovecraft depuis son adolescence, avait été profondément affecté par la disparition de son ami. En 1939, avec Donald Wandrei, il crée Arkham House¹. Cette maison d'édition se fixe pour vocation première de publier avec soin les

1. Le nom de la maison d'édition est celui d'une ville fictive imaginée par Lovecraft.

œuvres de Lovecraft², mais aussi les « collaborations » de Derleth, les textes où Lovecraft a fait office de *ghost-writer* — c'est-à-dire de « nègre » —, ainsi que cinq volumes de correspondance (*Selected Letters*). Arkham House a d'abord fait paraître deux recueils de Lovecraft, *The Outsider and Others* (1939) et *Someone in the Dark* (1941), puis le reste de son œuvre³. Spécialisée dans les littératures de l'imaginaire, la maison d'édition établie à Saut City, dans le Wisconsin, s'ouvrira ensuite à de nombreux auteurs, d'Algernon Blackwood à Robert Bloch et Ray Bradbury.

Le monde de J.R.R. Tolkien est d'abord celui de ses travaux universitaires liés à la philologie. On lui doit en ce domaine des traductions, des éditions, ainsi que des interprétations de textes du Moyen Âge anglo-saxon et nordique, comme *Beowulf*, poème épique en vieil anglais dont l'unique copie connue, conservée à la British Library, date du X^e siècle. Les recherches de Tolkien ont également porté sur l'imaginaire des contes, comme en témoigne sa conférence « Du conte de fées » prononcée en 1939 et publiée en 1947⁴.

Son œuvre d'écrivain parue de son vivant est composée de nombreux poèmes, de trois nouvelles que l'on retrouve dans *Faërie et autres textes* (« Pocket », 2009), d'un roman fabuleux, *Le Hobbit* (1937) et du fameux *Seigneur des Anneaux* (1954-1955). Son œuvre posthume comporte *Le Silmarillion*, un texte inachevé qu'il aurait tant aimé voir paraître en même temps que *Le Seigneur des Anneaux*. Tolkien meurt en 1973. *Le Silmarillion* sera publié à titre posthume en 1977 par son fils Christopher, assisté de l'écrivain canadien Guy Gavriel Kay. Christopher Tolkien a également mis en forme une grande partie des notes et des ébauches, tout ce que Tolkien n'avait pas eu le temps de terminer. Il a notamment rendu publiables les *Contes et légendes inachevés*, les douze volumes de l'*Histoire de la Terre du Milieu* et *Les Enfants de Húrin*⁵.

2. L'ensemble des romans et nouvelles de Lovecraft, ainsi que des documents et des récits de rêve figurent dans les trois tomes *Lovecraft* de la collection « Bouquins » chez Robert Laffont, préfacés par Francis Lacassin (1991-1992).

3. Des nouvelles issues de ces deux recueils seront traduites en français dans *Le Rôdeur devant le seuil* (avec des textes de Derleth conçus à partir de notes fragmentaires de Lovecraft), Christian Bourgois éditeur, 1971. Auparavant Denoël avait publié *La couleur tombée du ciel* (1954), *Dans l'abîme du temps* (1954), *Par-delà le mur du sommeil* (1956), *Je suis d'ailleurs* (1961).

4. Tolkien a donné une conférence sur *Beowulf* en 1936. Son texte, tout comme son essai « Du conte de fées », sera repris et traduit dans *Les Monstres et les Critiques et autres essais*, Christian Bourgois éditeur, 2006 (1983 pour la version anglaise).

5. Les textes de J.R.R. Tolkien et Christopher Tolkien sont édités en France par Christian Bourgois, et souvent repris en « Pocket » pour les éditions de poche.



Lovecraft et Tolkien étaient exactement contemporains. Cependant, ils ne se sont jamais rencontrés et il serait étonnant qu'ils aient lu quoi que ce soit l'un de l'autre.

Tolkien est né en 1892. Son père travaillait comme banquier à Bloemfontein, capitale de l'ancienne république boer de l'État libre d'Orange. Il mourut alors que le jeune J.R.R. Tolkien avait quatre ans. Sa mère, revenue en Angleterre en 1895 avec ses deux fils, se retrouva sans ressources. Elle se réfugia pendant quelques années chez ses parents, d'abord à Birmingham puis dans un hameau proche de la ville. S'étant convertie au catholicisme en 1900, ce qui entraîna une rupture avec sa famille anglicane, Mabel Tolkien éduqua dès lors ses enfants dans cette foi. Elle mourut en 1904 et, se sachant malade, elle confia peu avant son décès ses enfants à un prêtre de l'oratoire de Birmingham. J.R.R. Tolkien put poursuivre ses études à la King Edward's School, puis obtenir une bourse pour l'université d'Oxford où il s'intéressa aux littératures médiévales et reçut une excellente formation de philologue. En 1916, il fut envoyé en France avec un bataillon du corps expéditionnaire britannique et participa notamment à la bataille de la Somme et à celle de la crête de Thiépval.

Lovecraft était né deux ans plus tôt, en 1890, à Providence, en Nouvelle-Angleterre. Il n'avait que trois ans lorsque son père, frappé de démence, fut enfermé dans un asile où il mourut en 1898, rongé par la syphilis⁶.

L'enfant, qui écrit des poèmes dès l'âge de six ans, semble avoir été assez tôt la proie de terreurs nocturnes. Ses cauchemars font surgir des entités monstrueuses qu'il décrira plus tard : « Si seulement elles émettaient un son, / Ou avaient un visage là où se trouvent les visages⁷ ».

Il vit avec sa mère et deux tantes dans une propriété ancestrale appartenant au grand-père Whipple Van Buren Phillips. À la mort de ce dernier, en 1904, la famille sera obligée de déménager dans une maison plus modeste, avec une rente considérablement réduite. Depuis la mort du père de H.P. Lovecraft, sa mère le surprotège. Elle retire l'enfant de l'école au bout d'un an et lui évite tout contact extérieur. Elle le laisse, fort heureusement, libre devant l'immense bibliothèque de son grand-père. Lovecraft vit protégé du monde par « un mur de livres », comme le dit Borges parlant de ses jeunes années. Entre 1909 et 1914, il traverse une profonde dépression. Dans cette période, il écrit surtout des poèmes. Il a fort peu de contacts extérieurs, mais une lettre

6. Lovecraft parlera plutôt « d'effondrement nerveux », par pudeur sans doute.

7. Lovecraft, « Les maigres bêtes de la nuit », poème XX des « Fungi de Yuggoth », in *Lovecraft*, op. cit., tome II, p. 1049.

qu'il adresse en 1913 au magazine *The Argosy* commence à attirer l'attention sur lui. Il lit beaucoup et de nombreux auteurs l'ont influencé, comme il en influencera lui-même, plus tard, et non des moindres : William S. Burroughs, Ramsey Campbell, Thomas Ligotti et Stephen King, pour ne citer que les plus connus ⁸.



Tolkien, au retour de la guerre qu'il a terminée prématurément après avoir contracté la fièvre des tranchées, est nommé maître de conférences puis professeur à l'université de Leeds. Commence alors pour lui une double vie d'écrivain. D'un côté, des travaux universitaires qui marquent les débuts d'une brillante carrière qu'il poursuivra à Oxford comme professeur de vieil anglais à partir de 1925. De l'autre, des poèmes, des ébauches de contes et un désir, qu'il formulera plus tard ainsi en s'en moquant comme d'une lubie de jeunesse : « rendre aux Anglais une tradition épique et leur présenter une mythologie qui leur soit propre ⁹ ».

Comme pour Lovecraft, « écrire des lettres est l'une de ses occupations préférées » dit son biographe Humphrey Carpenter. Nombre d'entre elles relèvent d'échanges avec les éditeurs et les lecteurs à propos du *Hobbit*, puis du *Seigneur des Anneaux*. Il faut y ajouter les lettres adressées à sa future épouse, Edith Bratt, avant leur mariage (1916), et celles destinées à ses enfants auxquels il écrit notamment chaque année, jusqu'en 1942, une lettre censée leur être adressée depuis le Pôle Nord par le Père Noël ¹⁰. Son troisième fils, Christopher, le secondera dans ses révisions de textes et se permettra même quelques suggestions. À la sortie de chaque ouvrage de fiction, Tolkien doit s'expliquer avec des condisciples comme C.S. Lewis, des critiques comme le poète W.H. Auden, ainsi qu'avec des amateurs qui veulent en savoir toujours plus. Il déclare aimer les jardins, les arbres et les « terres cultivées sans machine ». Et il ajoute : « Je suis en fait un *Hobbit* (en tout, sauf pour la taille) [...], j'ai passé mes premières années dans "la Comté", à une époque antérieure à la mécanisation ¹¹ ».

8. Robert Waugh (ed.), *Lovecraft and Influence : His Predecessors and Successors*, Landam (MD), Scarecrow Press, 2013.

9. J.R.R. Tolkien, *Lettres*, Lettre n° 180, Christian Bourgois éditeur, 2005. Ces lettres ont été reprises en Pocket en 2013 (notre édition de référence).

10. Cf. *Lettres du Père Noël*, Pocket, 2010.

11. *Ibid.*, Lettre n° 213. La (ou Le) « Comté » (« The Shire » en anglais) est un pays de fiction, au nord-ouest de la Terre du Milieu, où se déroulent maints épisodes des romans de Tolkien.

Les problèmes religieux le passionnent, comme en témoignent certaines lettres à ses fils, ou les controverses avec son ami C.S. Lewis qui s'est reconverti au christianisme et est devenu membre de l'Église anglicane. Lewis, outre des ouvrages d'apologétique, écrit *Le Monde de Narnia*, un classique de la littérature pour la jeunesse au symbolisme religieux transparent. Ce qui est pour Tolkien une grave erreur au plan esthétique. En politique, il se définissait comme conservateur, mais parfois aussi comme partisan de l'Anarchie¹². Il faisait preuve, comme nombre d'intellectuels de son époque — pensons à Aldous Huxley et au *Meilleur des mondes* — d'un anti-américanisme certain¹³. Par ailleurs, il rédigea une réponse virulente aux éditeurs allemands du *Hobbit*, qui lui demandaient, en 1938, s'il était « d'extraction aryenne »¹⁴.

Lovecraft écrit, lui aussi, beaucoup, et de longues lettres. Depuis 1914, il est en contact épistolaire avec de nombreux écrivains amateurs comme lui. Certains d'entre eux l'aideront financièrement en lui confiant des textes à « améliorer » afin de les rendre publiables dans des revues. Il s'agit d'un travail de nègre littéraire. S'il répugne souvent à présenter aux revues des textes personnels au lieu de ces réécritures, c'est pour des raisons financières. Parce que, dit-il, le texte ainsi refait est payé comptant par le commanditaire, alors que les revues peuvent refuser et, de plus, s'acquittent de leur dû avec retard. Ce qui le navre, car il se débat toujours avec le manque d'argent. Ses lettres touchent à tous les sujets : de l'autobiographie à la philosophie et à la politique. Il a évolué depuis sa jeunesse et son admiration de « la race teutonne » et des buts que s'est fixé Hitler. Il admittra en 1934 : « J'étais un réactionnaire borné ». En 1936, il se dira « socialiste » et votera, comme en 1932, pour Franklin D. Roosevelt, se réjouissant du New Deal.

Les critiques se sont déchirés à propos de son racisme. Avec le recul on discerne plusieurs phases dans ses rapports à l'autre. Dernier représentant d'une famille qui fut autrefois aisée avant d'être conduite au bord de la ruine, Lovecraft a du mal à s'habituer à un monde qui a changé et à son propre

12. Cf. *ibid.*, Lettre n° 52.

13. *Ibid.*, Lettre n° 53, p. 127 : « Je trouve vraiment cet américano-cosmopolitisme très terrifiant ».

14. Cf. *ibid.*, Lettre n° 30 à Rütten & Loening Verlag, p. 77 : « Mais si je suis supposé comprendre que vous voulez savoir si je suis d'origine juive, je ne peux que répondre que je regrette de ne pouvoir apparemment compter parmi mes ancêtres *personne* de ce peuple si doué. Mon arrière-arrière-grand-père quitta l'Allemagne pour l'Angleterre au XVIII^e siècle : la majeure partie de mon ascendance est donc de souche anglaise, et je suis un sujet anglais — ce qui devrait vous suffire. J'ai été néanmoins habitué à regarder mon nom allemand avec fierté, même tout au long de la dernière et regrettable guerre, au cours de laquelle j'ai servi dans l'armée anglaise. Je ne peux cependant m'empêcher de faire remarquer que si des requêtes de cette sorte, impertinentes et déplacées, doivent devenir la règle en matière de littérature, alors il n'y a pas loin à ce qu'un nom allemand cesse d'être une source de fierté. »

déclassement social. Son monde idéal ne survit guère que dans les paysages de sa Nouvelle-Angleterre natale où il retrouve, lors de ses promenades, les tombes de ses ancêtres. Sans doute pourrait-on le taxer dans cette période de « classisme » plus que de racisme.

En 1924, il s'installe à New York. Alors qu'il est athée et que sa fiancée Sonia Greene, née en Ukraine, est d'origine juive, il insiste par une sorte de snobisme pour se marier à l'église St. Paul, « car Washington et Lord Howe l'avaient fréquentée ¹⁵ ». Sonia et lui resteront en couple pendant deux ans. Elle l'entretient, car il se révèle incapable de trouver un emploi. Lorsque l'adversité frappe à son tour Sonia, qui doit aller chercher du travail loin de New York, Lovecraft s'installe dans un studio misérable au sud de Brooklyn, dans le quartier de Red Hook où vivent de nombreux arrivants. Ils sont de cultures diverses, mais il ne les voit que comme des êtres bruyants et crasseux, voire comme des voleurs depuis que son domicile du 169, Clinton Street a été cambriolé. La plupart d'entre eux trouvent du travail, ce qui lui est impossible tant il apparaît aux éventuels employeurs comme une sorte de martien ¹⁶. C'est à New York que Lovecraft devient viscéralement xénophobe. Sa femme l'a aidé à guérir de ses préjugés antisémites, mais pas de sa xénophobie ¹⁷. Aussi, après sa rencontre, à New York, avec la réalité états-unienne moderne, il retourne chez ses tantes en Nouvelle-Angleterre. Il développe alors une vision nouvelle. Car, malgré ses déboires, le séjour new-yorkais lui aura fait toucher du doigt la présence d'espaces fantastiques neufs et différents qu'il explorera selon deux axes principaux emblématisés dès 1926-1927 par « L'Appel de Cthulhu » et *À la recherche de Kadath*.



Lovecraft n'a jamais eu la chance de voir un de ses ouvrages en librairie. Il n'avait pas rassemblé ses œuvres avant sa mort. De son vivant, son nom n'est apparu que sur quelques couvertures de *pulps* — ces magazines populaires imprimés sur mauvais papier — comme *Weird Tales*. Le destin éditorial de Tolkien fut différent. Dès *Le Hobbit*, il a été reconnu par les critiques et a connu un succès qui continua de s'amplifier après la publication du *Seigneur des Anneaux*.

Tolkien aimait bénéficier de regards extérieurs sur son œuvre d'écrivain. *Le Hobbit* fut ainsi publié en 1937 après avoir reçu l'appréciation positive

15. Sonia Greene, « Un mari nommé Lovecraft », in *Lovecraft*, op. cit., tome II, p. 1199.

16. Voir Gian Franco de Turris & Sebastiano Fusco, *Lovecraft*, Firenze, Il Castoro, 1980.

17. Sonia Greene, op. cit., p. 211 : « Son attitude envers les minorités et le désir de les fuir l'ont fait retourner à Providence. »

d'un lecteur de dix ans — Rayner Unwin, le fils du directeur des éditions Allen & Unwin. Au demeurant, c'est au fil de nombreuses lectures de contes à ses propres enfants que Tolkien avait commencé à rédiger de manière intermittente ce premier roman qui l'occupa pendant de longues années. Il avait coutume de lire des pages de son œuvre en cours à ses collègues des Inklings, une sorte de cercle littéraire amical, exclusivement masculin, qui se réunissait chez C.S. Lewis, au Magdalen College, ou dans un pub d'Oxford, « The Eagle and Child ». Tolkien avait besoin du regard critique mais complice des Inklings, qui prisait comme lui la fiction narrative et tout particulièrement la *fantasy*.

Tolkien réhabilite la notion d'Évasion et cette option sous-tend une distance critique et une improbation à l'égard de la modernité. Il fait remarquer, dans sa conférence « Du conte de fées », qu'on doit toutefois éviter la méprise qui consiste à confondre la désertion du soldat avec l'évasion du prisonnier. La Terre du Milieu où il nous entraîne, avec ses humains, ses Elfes, ses Nains et ses Hobbits, avec sa géographie et ses langues, relève d'un Ailleurs qu'il ne considère pas entièrement clos sur lui-même. Dans une note inspirée par un article de W.H. Auden sur *Le Retour du Roi* — dernière partie du *Seigneur des Anneaux* —, il précise sa pensée à ce propos : « J'ai un esprit historique [I am historically minded]. La Terre du Milieu n'est pas un monde imaginaire. [...] [C'est] le monde objectivement réel, spécialement opposé, dans son usage, aux mondes imaginaires (tels que le Pays des fées) ou invisibles (comme le Paradis ou l'Enfer). Le décor de mon récit est cette terre, celle sur laquelle nous vivons à présent, mais la période historique est imaginaire. ¹⁸ » Son invention s'est nourrie d'un vaste fonds ancien, de *Beowulf* aux sagas norroises, de l'*Edda* de Snorri au *Mabinogion* gallois. Il importe de souligner que la philologie fut pour Tolkien un vivier de l'imaginaire, comme il en fit part dans une lettre à l'éditeur américain Houghton Mifflin : « La remarque sur la "philologie" était censée faire allusion à ce qui est, je pense, un "fait" premier au sujet de mon œuvre, à savoir qu'elle est faite d'un seul bloc, et est d'inspiration *fondamentalement linguistique*. [...] L'invention des langues est la fondation. Les "histoires" ont été conçues pour procurer un monde aux langues, plutôt que l'inverse. Chez moi, le nom vient en premier et l'histoire suit. ¹⁹ »

C'est de manière fort différente que Tolkien et Lovecraft ont façonné des mythes. Si pour Tolkien les mythologies diffractent une « vérité » éternelle,

18. J.R.R. Tolkien, « Note sur la critique du *Retour du Roi* par W.H. Auden », in *Lettres*, op. cit., p. 460.

19. *Ibid.*, Lettre n° 165.

Lovecraft ressemble plutôt au personnage d'Herbert West : « Il était matérialiste et n'attendait aucune révélation sur les mystères et les abîmes de l'au-delà. ²⁰ » Ce qui n'empêche pas l'écrivain américain d'imaginer « un monde de mystères gigantesques et fascinant de splendeur et de terreur, où les seules limites seraient celles de notre imagination ». Là où Tolkien déploie son *romance* en tirant parti des résonances de son savoir philologique et de ses méditations sur des textes et des mythes anciens, chez Lovecraft, comme l'a observé Gilles Menegaldo, le mythe est ancré dans un référent scientifique moderne. « Ainsi la sorcellerie côtoie les mathématiques supérieures dans "La Maison de la sorcière", la cryogénie s'accompagne de formules empruntées à de vieux grimoires, dans "Air froid", le continuum spatio-temporel d'Einstein servant de toile de fond à l'activité des entités mythiques. Il y a dans l'œuvre une interaction et une subversion mutuelle des deux systèmes de représentation qui s'expriment dans les modalités du discours. C'est peut-être ce qui constitue l'essence du fantastique lovecraftien, et ce qui justifie, en partie, la fascination qu'il continue d'exercer. ²¹ »

On a parfois voulu interpréter les œuvres de Lovecraft, en particulier ses œuvres « noires », comme une vision hallucinée de la réalité des États-Unis entre les deux guerres. Il est tentant de penser que certains de ses textes sont prémonitoires de la grande dépression de 1929. À la même époque Dos Passos publie *Manhattan Transfer* (1925), Dashiell Hammett les nouvelles de la série « Continental Op » (1923-1930) et *La Moisson rouge* (1929). Toutes œuvres pleines de bruit et de fureur. Et de questionnement sur le fonctionnement, souvent présenté comme monstrueux, de la société. Le monde cauchemardesque que décrit Lovecraft ne constitue pas à ses yeux l'opposé de la vie réelle, mais son développement, ou sa face cachée. Il considère les monstres qu'il fait sortir de la nuit comme intégrés à la dimension de la réalité. L'écriture de textes fantastiques n'a pas seulement pour lui des vertus d'évasion de la réalité, elle ne répond pas uniquement au désir de se soustraire au « poison prosaïque de la vie », comme dans « Celephais » et quelques autres nouvelles écrites dans la veine de Lord Dunsany. Elle se veut aussi résistance et reconquête de la liberté. Si l'homme lovecraftien se révolte, il en puise la force « par-delà le mur du sommeil ».



20. « Herbert West, réanimateur », in *Lovecraft*, op. cit., tome 1, p. 43.

21. Gilles Menegaldo, « H.P. Lovecraft : archaïsme et modernité, un univers de tension », *Europe*, n° 707, mars 1988, « Le Fantastique américain », p. 79.

Lovecraft, Tolkien. Deux auteurs, deux mondes, deux explorations profondes de l'imaginaire, deux œuvres dont le domaine est en expansion. Dans les deux cas, on rencontre des espaces et des temps mythiques, où se déroulent des batailles féroces, avant même le temps des humains et les débuts de notre Histoire. Dans ces deux mondes nous sommes placés devant une réalité fantasmée, mais qui, d'une certaine façon, donne un accès oblique au réel. Comment et en quoi ces textes et ces auteurs ont-ils influencé l'imaginaire contemporain et marqué de leur empreinte des genres littéraires et cinématographiques comme le fantastique, la *fantasy* ou le merveilleux ? Les textes réunis dans ce numéro fraient des pistes nouvelles, qui permettront d'aborder d'autres questions, d'autres figures, d'autres espaces, selon divers médias.

Roger BOZZETTO